

En vacances avec leurs proches aidants

Des personnes atteintes d'Alzheimer et leurs conjoints profitent de l'été à la Nouvelle Roseraie, au-dessus de Vevey (VD). L'association Alzheimer Genève y organise des séjours depuis 2006. Un temps pour se ressourcer afin de mieux retrouver un quotidien exigeant.



Il fait bon vivre sous la pergola ombragée de la Nouvelle Roseraie, ancienne maison de maître accueillant des groupes de seniors en vacances. Ceux qui sont venus cette semaine avec l'association Alzheimer Genève ne sont pas restés dans leur chambre par crainte de la canicule: ce matin, il y a gym avec Françoise. Assis en cercle sur des chaises, dames et messieurs miment les exercices proposés par la bénévoles. Rires et blagues fusent à tout moment; on est ici pour se détendre et s'amuser. Si bien que lorsque se termine la chanson *Dancing Queen* qui égaie l'activité, quelqu'un lance: «On en refait une?». Assise dans le cercle aux côtés de son mari atteint d'Alzheimer, Anne-Marie Beausire sourit. Elle participe pour la sixième fois à ces séjours organisés par Alzheimer Genève dans ce domaine, situé à St-Légier-La Chiésaz (VD) au-dessus de Vevey, qui appartient à l'Hospice général, le service social du canton de Genève. «Cet après-midi, Georges aura oublié cette sympathique session de gym», glisse-t-elle

en se dirigeant vers un banc au calme. Anne-Marie se confie sans tabou. C'est en 2014 que l'on découvre que son époux a la maladie d'Alzheimer. «Des signaux m'avaient mis la puce à l'oreille. Par exemple, il se trompait de chemin en tournant à droite au lieu d'aller à gauche, raconte-t-elle. J'étais perplexe en apprenant la nouvelle. J'avais souvent entendu parler de cette maladie, mais je ne pensais pas que cela pouvait nous arriver.»

«Ça va me revenir!»

Le quotidien change complètement pour le couple qui habite désormais dans un immeuble avec encadrement pour personnes âgées à Genève. «Il faut toujours le stimuler, sinon il reste assis sans rien faire.» Alors, patiemment, Anne-Marie propose à Georges une lecture à deux, un documentaire animalier ou une partie de Scrabble. «Il reconnaît les membres de la famille proche, mais plus les lieux, même pas notre quartier. Lorsque je lui demande ce qu'il a fait au Relais Dumas, qui accueille durant la journée des per-

sonnes atteintes d'Alzheimer, il me répond: 'Attends, ça va me revenir'. Mais ça ne revient jamais!», dit-elle en riant. Et elle ajoute: «C'est parfois frustrant de ne pas pouvoir échanger plus longuement». Restent toutefois de beaux moments qui soutiennent la relation: chaque matin, la lecture de la Bible et une prière communes ainsi que des discussions à propos de leurs enfants et petits-enfants; Georges ne manque jamais de demander de leurs nouvelles.

Sa santé se dégrade cependant rapidement. «Si au début je pouvais le laisser seul quelques heures, aujourd'hui je ne m'absente pas plus de trois quarts d'heure, explique Anne-Marie. L'octogénaire est reconnaissante pour son petit-fils, qui vient faire du télétravail un jour par semaine. Avec les deux journées où Georges est au Relais Dumas, ce sont des répités bienvenus dont la Genevoise profite pour aller à la gym, à la chorale, faire des courses et «des fois ne rien faire».

La semaine de vacances à la Nouvelle Roseraie fait partie de ces es-



paces-temps où elle peut souffler et se laisser aller. «C'est une oasis de paix, de ressourcement et de superbes rencontres. Je remarque que Georges reconnaît l'endroit même s'il ne l'exprime pas. On se fait du bien. Hier je me suis reposée pendant qu'il participait à une sortie en bateau et à un concert d'orgue avec le groupe», détaille Anne-Marie Beausire.

Avec le couple

Chacun des huit couples participant au séjour – dont l'un des conjoints a la maladie d'Alzheimer – est accompagné par une personne bénévole qui soulage le proche aidant. «Pour la toilette du matin, l'habillage, le rasage ou encore durant les repas», nous renseigne Christine Apothéloz, responsable des soins depuis onze ans pour les séjours de l'association Alzheimer Genève. Cette prestation existant depuis 2006 reçoit une subvention de la Confédération: celle-ci verse 1000 francs par vacancier malade, ce qui permet de payer le séjour de l'accompagnant. «Ces bénévoles sont recrutés par notre

Ci-contre
Des vacances qui bougent: jeux, atelier cuisine, excursions et... gym!

association; ceux qui viennent du milieu des soins sont recrutés d'office, les autres doivent suivre une formation. Ce qui est important, c'est de savoir se mettre en retrait quand il le faut et d'offrir une aide lorsque le proche aidant la demande», ajoute la responsable des soins. Comme dans l'ensemble du monde associatif, il n'est pas facile de trouver des volontaires. «Est-ce que notre prochain séjour est déjà validé?», demande une proche aidante durant le repas pris à l'ombre de la pergola. Pas sûr: cela dépendra des talents de Christine Apothéloz pour dénicher une infirmière bénévole, son conjoint exigeant des soins pointus.

Venue avec son mari souffrant d'Alzheimer, Mireille est ravie de cet encadrement. «Il est difficile pour nous deux de dormir à l'hôtel, car mon mari se perd. Une nuit, Gérard s'est levé pour aller à la salle de bain et je l'ai retrouvé dans la laverie, se souvient la Genevoise. Ici, on connaît les lieux et on n'est pas seuls.» Pour Mireille, c'est aussi l'occasion d'échanger et de plaisanter avec des couples qu'elle comprend et qui la comprennent.

Formée dans les soins à domicile, Christine Apothéloz travaille depuis onze ans pour Alzheimer Genève.



Selon Alzheimer Suisse, 150'000 personnes atteintes d'Alzheimer ou d'une autre forme de démence vivent actuellement dans notre pays. «On associe la maladie d'Alzheimer à la perte de mémoire. Mais d'autres neurones peuvent être touchés. Par exemple, je suis persuadée que mon époux a perdu le sens du goût. Un jour, il a versé un sachet entier de poivre dans son café et l'a bu comme si de rien n'était!» Mireille fait une pause. Avant d'exprimer un dernier avantage de la Nouvelle Roseraie: «Gérard s'habitue à côtoyer d'autres personnes et à ne plus être seul avec moi. Pour le cas où je tomberais malade et où il devrait vivre dans un EMS». |



Anne-Marie et Georges Beausire vivent leur sixième séjour à la Nouvelle Roseraie.